Note pour les parents

Les ouvrages de la série **Amine et Amina** replacent l'éducation islamique dans le cadre de la vie familiale.

L'enseignement familial, fait d'amour et d'échanges, n'a pas l'aspect systématique et sec de celui inculqué dans les manuels. Au gré des circonstances variées de la vie quotidienne, l'enfant reçoit cet enseignement par petites touches spontanées et vivantes qui trouvent naturellement accès à sa sensibilité profonde.

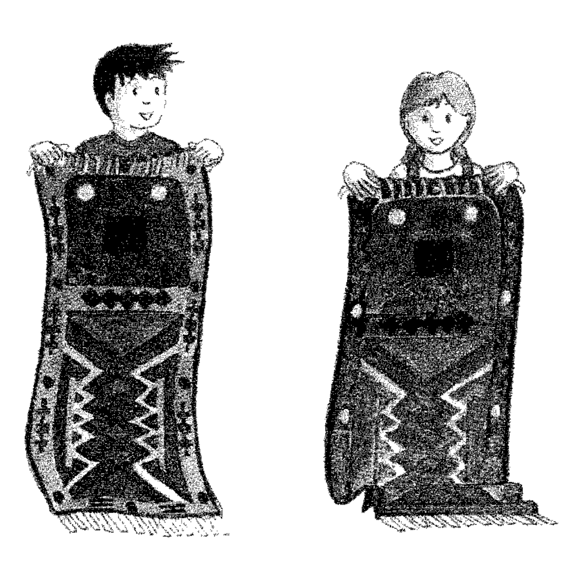
En compagnie d'Amine, d'Amina et de leurs parents, vos enfants ne s'ennuieront jamais. Grâce à eux, ils apprendront, de livre en livre, ce qu'un enfant doit savoir sur la confiance en Dieu, l'exemple du Prophète, l'amour des parents, la pratique de l'islam et le bon comportement. Ils iront ensemble chez Grand-père et Grand-mère, qui habitent à la campagne et qui savent si bien parler aux enfants, leur faire découvrir les grandes et petites merveilles de la vie, leur raconter des souvenirs étonnants et des histoires vraies.

Ces livres, destinés aux enfants de 6 à 12 ans, offrent également un support de qualité aux aînés qui, bien souvent, participent avec mérite à l'éducation et à la sauvegarde de leurs jeunes frères et sœurs.



Yacoub Roty

Bien faire la prière



Illustrations de Christine Leblanc

Éditions Maison d'Ennour

Amine et Amina sont à l'école. Comme d'habitude, Maman est venue les chercher à la sortie. En les attendant, elle parle avec la mère de Nabil, qui est un camarade de classe d'Amine. Nabil aussi apprend à faire la prière.

– Vous savez, dit la mère de Nabil, j'ai des difficultés pour bien expliquer la salât [1] à mon fils. Je lui ai appris *al-hamdou* [2], et il récite très bien, *mâ châ Allâh !* Il commence aussi à faire la salât avec moi. Mais, quand il me pose des questions, souvent je ne sais pas comment lui répondre.

– Je vous comprends, ce n'est pas toujours facile, dit Maman.

– Depuis que je n'ai plus mon mari, j'ai trop de travail, je n'arrive pas à tout faire. J'ai l'impression d'être une mauvaise mère.

– Mais non, dit Maman, pas du tout, vous avez au contraire beaucoup de mérite. Qu'Allah vous aide et vous récompense ! Si vous voulez, quand Nabil est en congé, il peut venir nous voir ; nous n'habitons pas loin de chez vous. Je ferai un petit goûter pour les enfants puis nous étudierons la prière ensemble.

---

[1] C'est ainsi que l'on dit *prière* en arabe.

[2] Dans les familles arabes, on appelle la Fâtiha *al-hamdou*, c'est-à-dire *la louange*, car elle commence par ce mot.



– *Barakallâhou fîk* ! [3] C'est très gentil ! Je vous remercie de tout mon cœur, mais je n'ose pas accepter car vous avez déjà beaucoup de travail avec Amine et Amina.

[3] Cette parole de remerciement signifie : *Qu'Allah te bénisse !*

– Apprendre la même chose à deux enfants ou à trois, ce n'est pas plus difficile. Et cela sera peut-être même plus facile pour eux. C'est un devoir de s'aider et c'est un plaisir pour moi de le faire. C'est vous qui êtes la grâce d'Allah pour votre fils, car vous ne renoncez pas à l'éduquer malgré les difficultés que vous rencontrez. Il y a malheureusement aujourd'hui des parents qui n'ont pas cette volonté et ce courage.

– Vous savez, ce qui me fait peur pour Nabil, c'est de voir beaucoup d'enfants qui tournent mal dans notre cité. J'avais un petit voisin qui était gentil. À cause du mauvais exemple de certains de ses copains, il a maintenant complètement changé et sa maman est désespérée. Alors, la nuit, souvent je pleure. Je demande à Allah de m'aider, de protéger mon petit. C'est pourquoi je me dépêche de lui apprendre à prier.

– Alors, c'est d'accord pour mercredi ? dit Maman.

– Oui, avec plaisir ! Je ne peux pas refuser. Et je préparerai des gâteaux pour le goûter ; comme ça moi aussi je ferai quelque chose pour vos enfants.

La sonnerie retentit dans la cour de l'école. Un instant après, comme une volée de moineaux, les écoliers franchissent la grille et s'éparpillent dans toutes les directions. Nabil et Amine arrivent ensemble en discutant avec animation, tandis qu'Amina court derrière eux pour les rejoindre.

– Oui ! Super ! s'écrient Amine et Amina lorsque Maman leur dit que Nabil viendra à la maison pour apprendre les prières avec eux.

– Merci madame, dit Nabil, je suis très content car je m'entends bien avec Amine.

– Tu es le bienvenu, dit Maman. Amine nous parle souvent de toi. Il paraît que tu as de très bonnes notes.

– Tu sais, Maman, dit Amine, Nabil m'a encore battu ce mois-ci. Il a eu 8,6 de moyenne et moi 8,1. Mais, de mois en mois, je lui grignote son avance. J'étais en train de parier avec lui que j'arriverai peut-être à le coiffer au poteau avant la fin de l'année.

– Qu'est-ce que ça veut dire : le coiffer au poteau ? demande Amina.

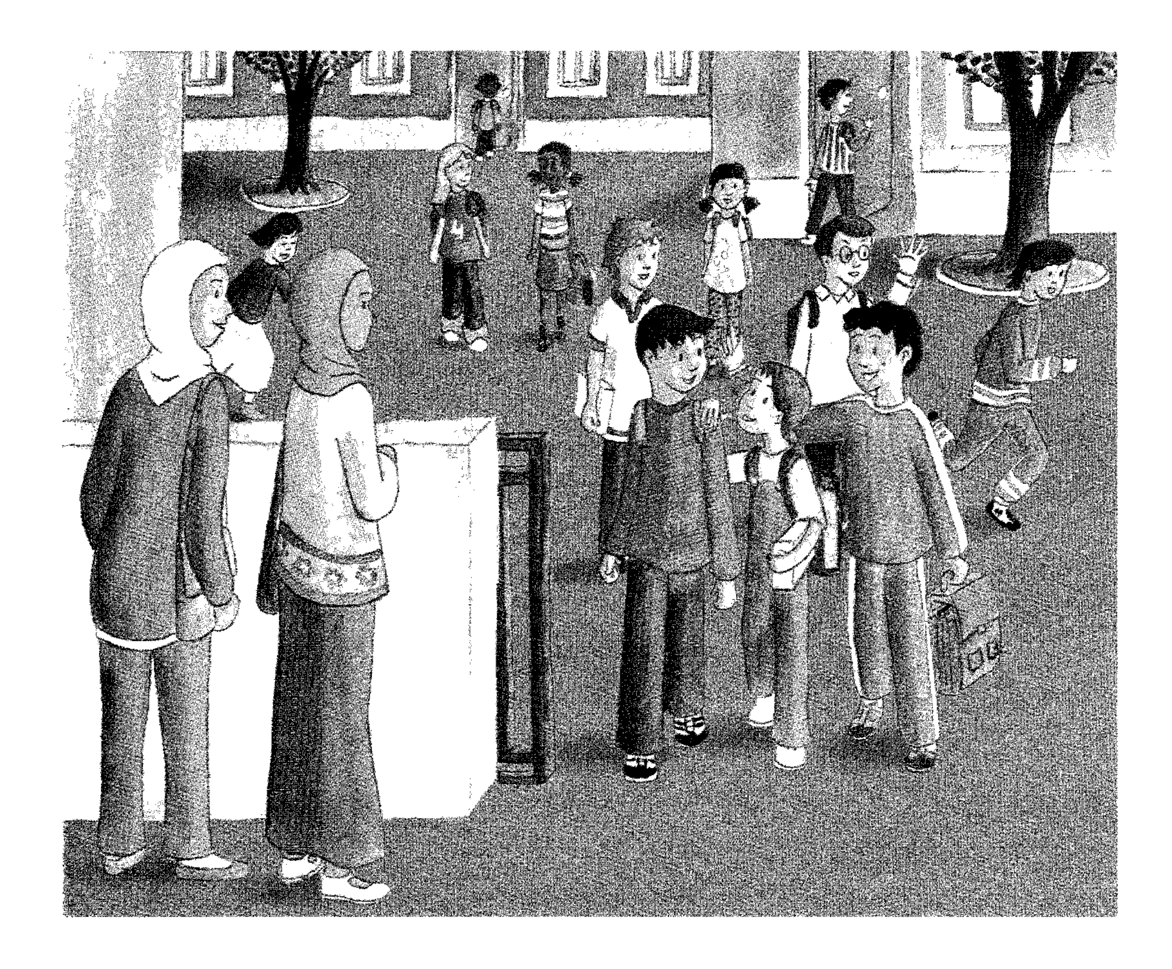
– On dit ça dans les courses de chevaux quand un cheval rattrape son concurrent juste avant le poteau d'arrivée, répond Amine.

– Oui, mais la lutte va être chaude entre nous car je n'ai pas l'intention de me laisser faire, dit Nabil.

– C'est très bien, dit Maman, rivalisez entre vous, ainsi vous vous entraînez et vous faites tous les deux des progrès.

– La maîtresse nous a dit la même chose, dit Amine.

– Allez les champions et que le meilleur gagne ! dit Maman. De toute façon, si vous continuez ainsi, vous serez tous les deux gagnants.



– Ne t'en fais pas Amine, dit Amina, on va te donner des vitamines pour rattraper Nabil.

– Attention, je réclamerai un contrôle antidopage, s'écrie Nabil, en éclatant de rire.

Les deux mamans se regardent en riant et se quittent en s'embrassant.

– Qu'est-ce que tu as dans la boîte que tu caches sous ton bras ? demande Amine à sa sœur.

– Chut ! dit-elle, c'est mon cadeau pour la fête des mères. La maîtresse nous a dit de le cacher dans notre chambre jusqu'à dimanche.

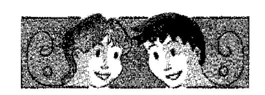
– Moi aussi je vais faire quelque chose pour Maman.

– Nous passerons à la pharmacie, dit Maman, qui ne s'est aperçue de rien. La mère de Julie m'a demandé de lui acheter des médicaments.

– Elle est malade ? demande Amina.

– Non, c'est Julie qui a encore mal à la gorge.

– Pauvre Julie ! Elle est souvent malade !



Julie n'a que quatre ans. Elle habite sur le même palier qu'Amina. Toutes deux s'aiment beaucoup et jouent souvent ensemble.

De retour à la maison, Maman donne la clé à Amine pour qu'il aille goûter avec sa sœur pendant qu'elle porte les médicaments à la mère de Julie. Amina, sitôt entrée dans l'appartement, va vite dans sa chambre et cache le cadeau sous son lit.

– À ta place je ne le cacherais pas là, dit Amine. À tous les coups Maman va passer le balai ou l'aspirateur sous le lit et elle trouvera ton cadeau !

– Mais où veux-tu que je le cache ? Si je le mets dans l'armoire, elle va le voir en rangeant notre linge !

– Mets-le plutôt dans ton coffre à jouets, bien caché sous ton petit fourbi. À mon avis, c'est le seul endroit tranquille.

– Oui, et encore, pas si sûr, car l'autre jour Maman a rangé mes jouets.

– Cette semaine, tu n'as qu'à veiller à ne pas les laisser traîner, comme ça Maman ne risque pas de s'en occuper.

– Oui, pas bête du tout !

– Au fait, c'est quoi ton cadeau ?

– C'est une petite planche avec deux pinces à linge en bois collées dessus. Elle a un petit trou pour l'accrocher au mur. Comme ça Maman peut coincer un papier sur lequel elle inscrit les courses qu'elle doit faire. Et, sur le côté, il y a un crayon attaché à un fil.

– Ouais ! Drôlement pratique !

– Et toi, c'est quoi ton cadeau ?

– Moi aussi je vais faire un truc utile pour Maman. Je prendrai une bouteille en plastique, je ferai une petite fente en bas pour rentrer une pile électrique et, en haut du goulot, avec de la pâte à modeler, je fixerai une petite ampoule de lampe de poche. Bien sûr, il y aura des fils électriques qui relieront tout ça, dont deux qu'il suffira de mettre en contact pour qu'aussitôt

l'ampoule s'allume. Après je peindrai la bouteille en rose et ça fera une belle lampe pour mettre près du lit de Maman. Comme ça, la nuit, si elle veut allumer pour se lever, pas de problème. Tu crois que ça va lui faire plaisir ?

– Sûrement ! Maman aime tout ce qui est pratique. Mais Papa va être un peu jaloux !

– C'est prévu ! Je compte en faire une autre pour lui pour la fête des pères.

– Tu la peindras d'une autre couleur pour que Papa et Maman ne se trompent pas.

– Évidemment !

Maman sonne à la porte Elle dit que Julie n'est pas très malade et que le sirop qu'elle vient de lui acheter devrait rapidement calmer son mal de gorge.

– Mais ! Vous n'avez pas encore goûté ? dit-elle, en entrant dans la cuisine.

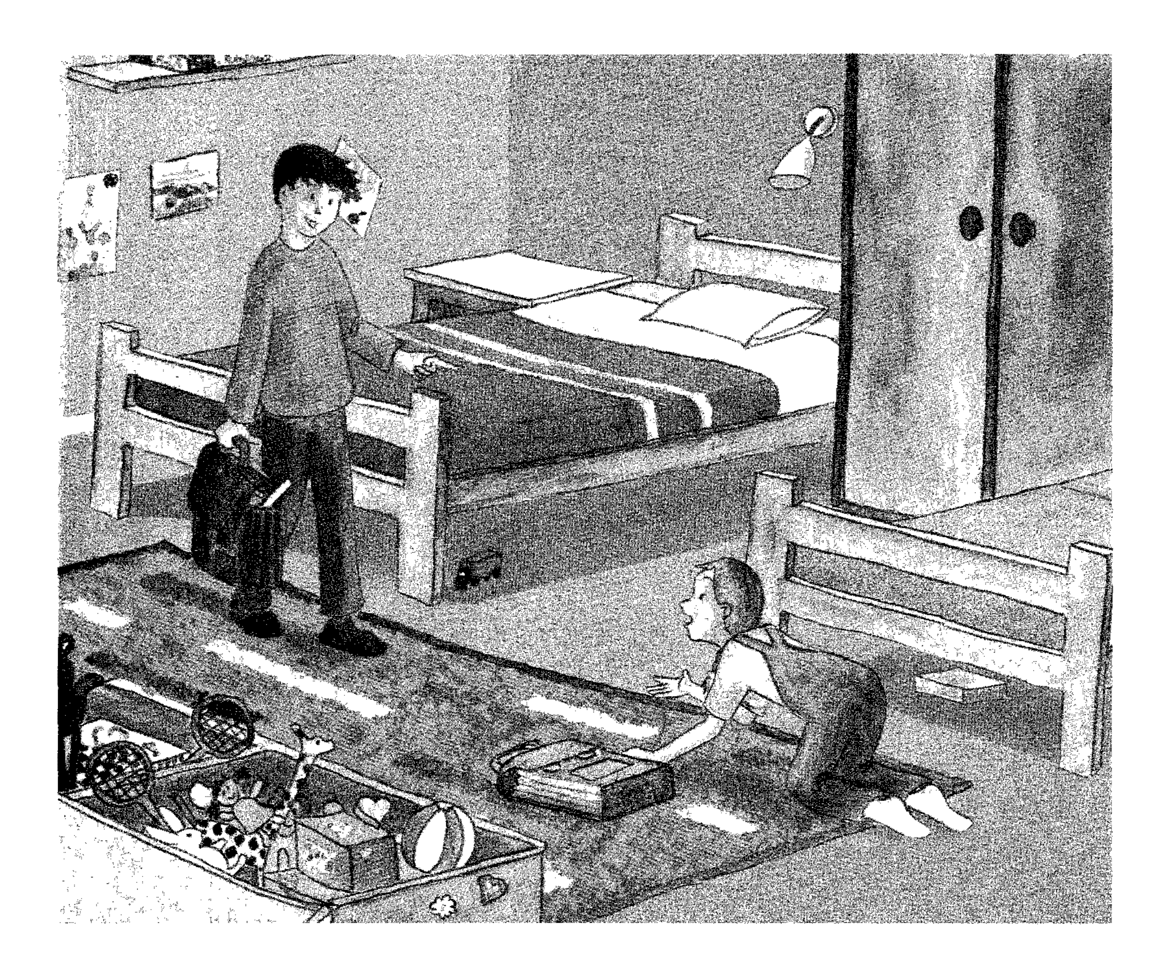
– On allait s'y mettre, répond Amine.

– Ça m'étonne de toi ! D'ordinaire tu te précipites sur le réfrigérateur dès que tu rentres ! Tu te sens bien au moins ? Tu n'es pas malade, toi aussi ?

– Mais non, Maman, j'ai même drôlement faim. C'est parce qu'on discutait de choses importantes.

– Et... est-ce que je peux savoir ? demande Maman.

– Ah non, pas possible, c'est une surprise ! s'écrie Amina.



– Dans ce cas, excusez-moi, mes enfants.

– Après avoir goûté, est-ce que je pourrai aller voir Julie un petit coup ? demande Amina.

– Bien sûr, elle sera contente de te voir. Évite tout de même de l'embrasser ces jours-ci pour ne pas risquer d'attraper sa grippe.



Papa est rentré du travail. Il s'étonne de ne pas voir Amina. Maman lui explique qu'elle est allée rendre une petite visite à Julie qui est un peu malade. Puis Maman le met au courant de sa conversation avec la mère de Nabil.

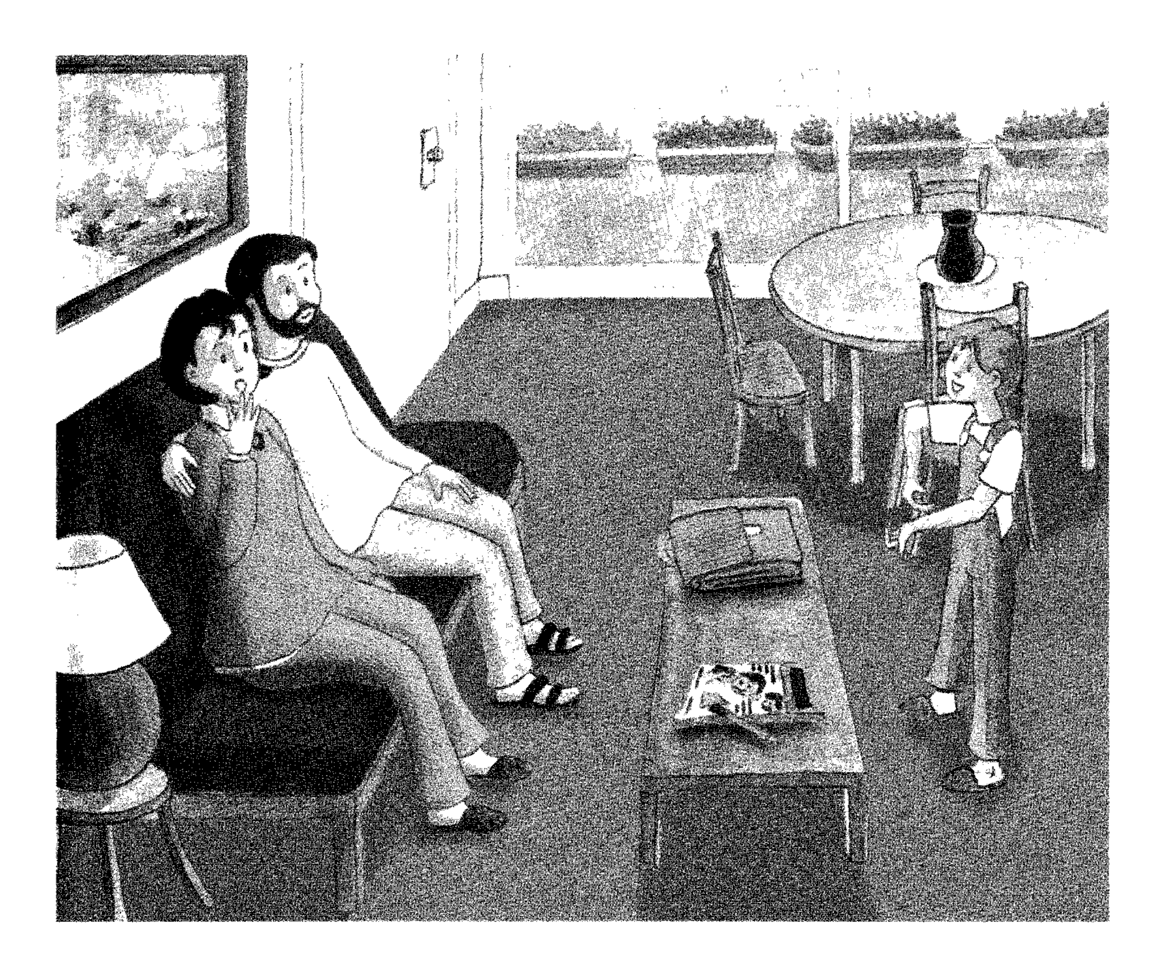
– Elle m'a émue, dit-elle. Elle fait tout ce qu'elle peut pour donner une bonne éducation à son fils. Elle a toutefois des difficultés pour lui expliquer tous les détails de la prière. Alors j'ai invité Nabil à venir mercredi après-midi pour que l'on voie cela ensemble.

– Tu as bien fait. À propos, j'ai dit aux enfants que j'allais revoir la Fâtiha avec eux. Peut-être préfères-tu voir cela toi-même quand Nabil sera là ?

– Non, c'est bien, d'ailleurs sa maman m'a dit qu'il la savait par cœur. Je vais d'abord faire le point avec eux en revoyant toutes les positions de la prière. La fois suivante je leur expliquerai ces positions en détail.

– Les dessins que tu avais faits pour l'ablution ont permis à Amina d'apprendre facilement. Tu pourrais peut-être te servir du tableau pour expliquer clairement les positions de la prière ?

– Oui, c'est une bonne idée, et je donnerai à chacun d'eux un papier pour qu'ils fassent l'effort de recopier et qu'ils puissent ensuite réviser.



On sonne à la porte. C'est Amina qui revient de chez Julie. Elle a plein de choses à raconter.

– On a joué à l'infirmière, dit-elle, et j'ai fait une piqûre à Julie pour la vacciner contre le mal de gorge. Alors Julie a crié très fort et sa maman est tout de suite arrivée en courant.

– Mais avec quoi lui as-tu fait une piqûre ? demande Maman, inquiète.

– C'était pour rire, Maman, ce n'était pas une vraie piqûre ! On a fait ça avec le petit biberon de sa poupée.

– Et pourquoi la pauvre petite Julie a-t-elle crié ? ajoute Maman.

– On a dit que c'était une vraie piqûre ; alors Julie a fait semblant d'avoir peur de la piqûre et elle a crié très fort, pour rire.

– Et sa maman, elle a peut-être fait semblant de courir et d'être inquiète ? dit Papa.

– Ben non ! Mais après elle a vu que c'était pour rire et qu'on n'avait rien fait de mal, dit Amina, un peu ennuyée.

Maman sort aussitôt pour aller voir la mère de Julie et s'excuser auprès d'elle de ce petit incident.

– Mais non, ce n'est rien, Amina a été charmante, dit la mère de Julie. C'est moi qui n'avais pas compris que Julie faisait semblant de pleurer. C'est vraiment une comédienne. Ce n'est pas la première fois que je m'y laisse prendre.

– Et Amina, donc ! dit Maman en riant. Avec elles deux nous ne risquons pas de nous ennuyer.

– Vous savez, votre fille est délicieuse. Tout à l'heure elle m'a beaucoup touchée. Elle a en effet récité une prière et m'a dit qu'elle avait demandé à Allah de guérir

Julie. J'en ai eu les larmes aux yeux. Bien sûr je ne lui ai pas dit qu'Allah est le dieu des musulmans et non pas celui des chrétiens.

– Mais si, voyons ! En arabe, Allah veut dire Dieu. Le Coran affirme qu'il n'y a qu'un seul dieu, et qu'il est le dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans. Dieu est votre dieu et le nôtre. Il est Unique !

– C'est beau ce que vous me dites là. Je ne pensais pas que nous parlerions de cette question ensemble. Je vous remercie de votre confiance et de ce que vous m'avez dit. Vous voyez, c'est grâce à Amina. Elle est si sincère et si naturelle ! Remerciez-la encore pour sa gentille visite et pour l'occasion qu'elle nous a donnée de nous parler ainsi.

Maman revient de chez Julie et trouve Amina qui l'attendait avec inquiétude.

– Qu'est-ce qu'elle t'a dit, la maman de Julie ? demande Amina. Tu as vu, elle n'est pas fâchée contre moi, je n'ai rien fait de mal.

– Mais non, bien au contraire ! répond Maman en l'embrassant. Elle m'a dit de beaucoup te remercier pour ta gentille visite et pour la prière que tu as faite.

– Tu sais, j'ai récité la Fâtiha et après j'ai demandé à Allah de guérir Julie. C'est Papa qui m'a dit qu'on pouvait faire comme ça quand on veut demander quelque chose à Allah.



– Mais oui, c'est très bien ! Je vois que tu aimes beaucoup ta petite Julie.

– Oui ! Mais sa maman a fait une drôle de tête quand j'ai dit que j'avais demandé à Allah de la guérir.

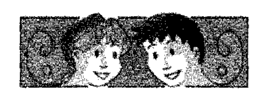
– C'est seulement parce qu'elle n'est pas habituée à dire Allah en parlant de Dieu.

– Qu'est-ce qu'il faut dire, alors ?

– Nous, entre musulmans, quand nous parlons de Dieu nous disons presque toujours Allah, car c'est ainsi que l'on dit Dieu en arabe. Par contre, quand nous parlons avec quelqu'un qui n'est pas musulman, il vaut mieux dire Dieu, tout simplement.

– Ce n'est pas grave si j'ai dit Allah ?

– Mais non, pas du tout, ma chérie !



Aujourd'hui, c'est mercredi. Depuis ce matin Amine et Amina attendent impatiemment la visite de Nabil. Il ne devrait pas tarder à arriver car il est presque trois heures de l'après-midi.

– Le voilà ! s'écrie Amine, en entendant sonner.

Nabil arrive en portant un petit plat recouvert d'une serviette à carreaux rouges. Ce sont les gâteaux que sa mère a faits. Ils sont disposés en forme de fleur. Le cœur est fait de petits gâteaux ronds et jaunes et, tout autour du cœur, des gâteaux ovales et blancs sont rangés en cercle, comme des pétales.

– Oh ! Que c'est beau ! s'écrie Amina.

– Et ça a l'air drôlement bon ! dit Amine. Dommage que Papa ne voie pas ça.

– On lui montrera quand il rentrera, dit Amina.

– Ça ne va pas la tête ? On ne va quand même pas attendre ce soir pour goûter ! dit Amine.

– Nous allons faire une photo, dit Maman. Posez les gâteaux sur la petite table et mettez-vous derrière.

– On regarde vers toi ou vers les gâteaux ? demande Amina.

– Vers les deux, dit Amine.

– Surtout pas ! dit Nabil. On va loucher et la photo sera ratée !

Les trois enfants éclatent de rire et Maman en profite pour prendre la photo.

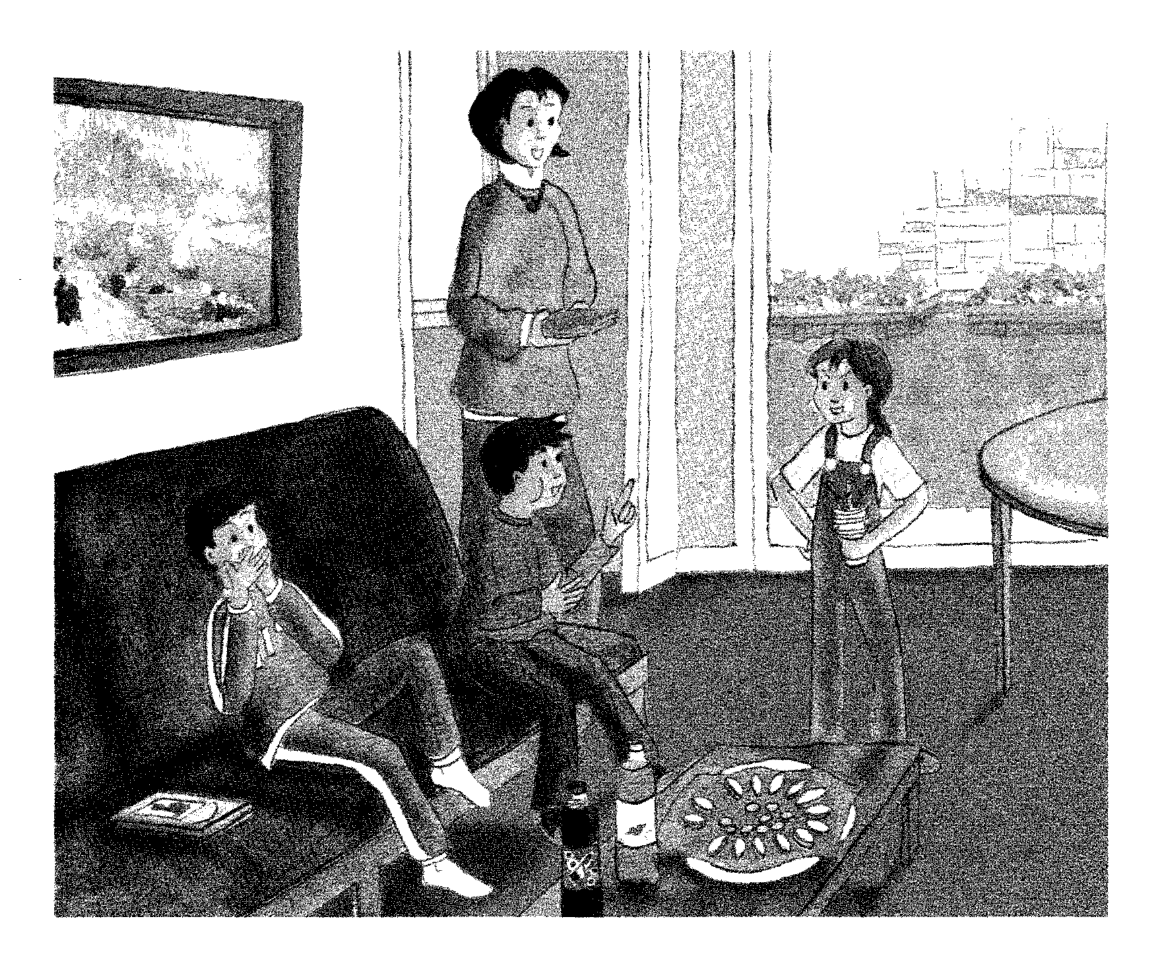
– Alors là, tu nous as bien eus ! dit Amine. Je crois que ta photo va être marrante !

– On la montrera à Papa puis on l'offrira à la maman de Nabil pour lui prouver qu'elle vous a fait plaisir, dit Maman. Maintenant, Amina, viens avec moi dans la cuisine, je vais te donner les jus de fruits.

En revenant avec les boissons, Amina constate avec étonnement qu'il manque deux pétales à la fleur.

– Les fleurs c'est comme ça, elles perdent souvent des pétales, dit Amine, en donnant un petit coup de coude discret à Nabil.

Maman rappelle Amina pour qu'elle vienne prendre aussi les gobelets en plastique et les pailles. Quand elle revient, cette fois il manque deux petits gâteaux jaunes dans le cœur de la fleur.



– Des abeilles sont venues butiner la fleur et ont emporté deux gros morceaux de pollen, dit Amine, la bouche encore pleine.

– Là, vous vous fichez de moi ! s'écrie Amina. Vous êtes d'affreux gourmands ! Vous ne pouviez pas attendre que j'aie fini de servir ?

– Ce n'est pas bien grave, dit Maman, en apportant des serviettes en papier. Ce sont plutôt deux grands farceurs. Il y a largement assez de gâteaux pour vous trois. Goûtez tranquillement et jouez un peu. Dans une heure, on étudiera ensemble comment se fait la prière.

Après les avoir laissé jouer plus que prévu, Maman revient pour installer le tableau blanc en plastique et préparer les feutres. Les enfants la regardent faire tout en continuant de jouer.

– Je connais encore une autre charade, dit Amina. Mon premier est un métal précieux, mon second est un habitant des cieux et mon tout est un fruit délicieux ?

– C'est une jolie charade, dit Maman. On dirait une poésie !

– Un métal précieux : or, dit Amine.

– Un habitant des cieux : euh ... ange, peut-être ? Oui, or plus ange, égal orange ! s'écrie Nabil.

– Bravo ! dit Maman. Moi aussi je connais une charade. Écoutez bien : mon premier est une note de musique, mon deuxième est le contraire de la mort, mon troisième est la fin de s'amuser et mon tout est ce que nous allons faire maintenant.

– Do, ré, mi, fa, sol, la, si. Il y a beaucoup de notes de musique, dit Amina. Ce n'est pas facile de savoir laquelle ! Est-ce que c'est do ?

– Non ! répond Maman.

– Alors ré ?

– Peut-être !

– Oui ! Maman a dit peut-être, donc c'est bien ré !

– Et le contraire de mort c'est forcément vie, dit Nabil. Ça c'est facile.

– La fin de s'amuser ça doit être la dernière syllabe de ce mot, dit Amine. Ça donne donc ré, vie, ser, réviser, ouais ! Oh non ! Pas tout de suite !

– Rassurez-vous, ce ne sera pas long, dit Maman. Aujourd'hui, nous allons simplement faire une petite révision sur la prière. Après vous aurez encore le temps de jouer avant que Nabil ne retourne chez lui.

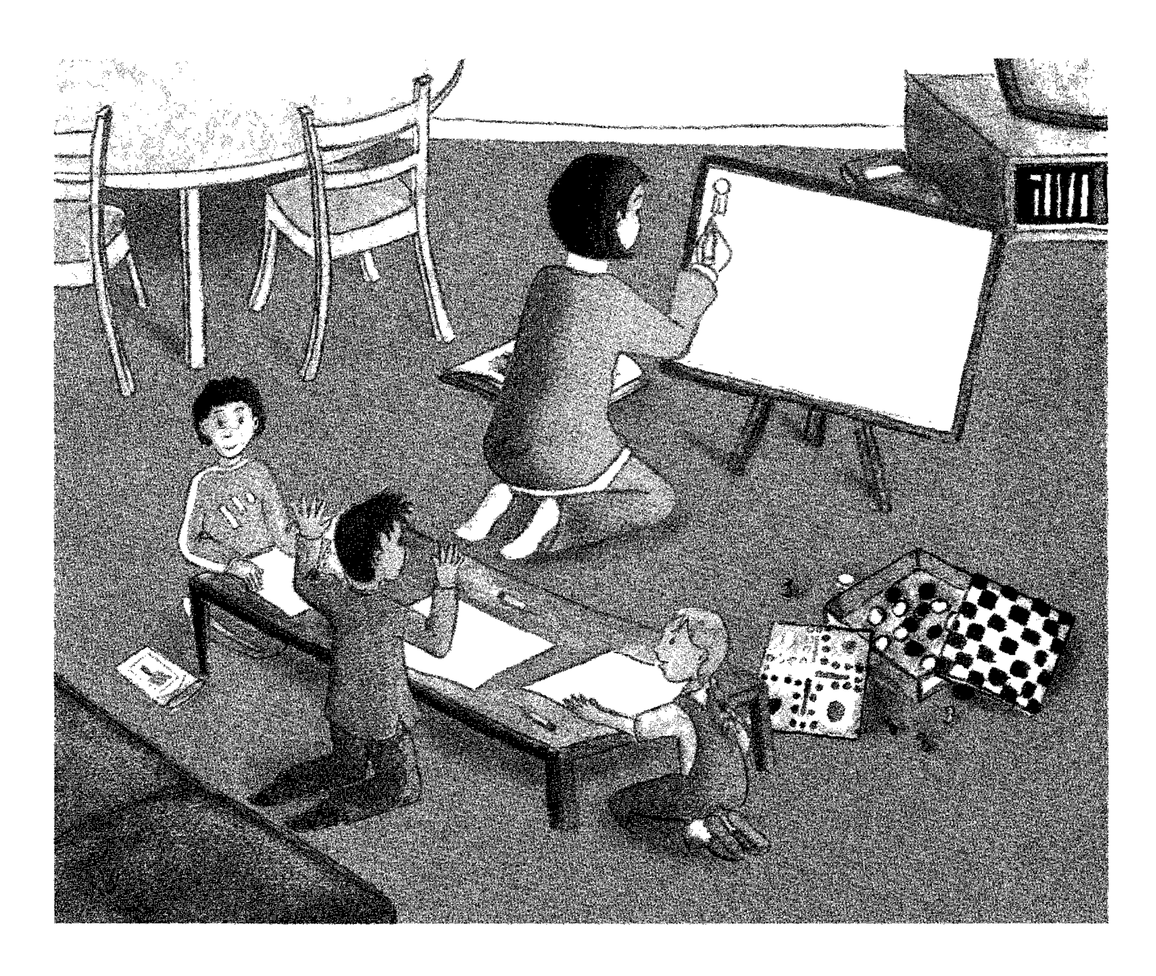
Maman demande à Amine de débarrasser la table du goûter puis elle donne à chacun une feuille blanche, un crayon et une gomme.

– Je vais dessiner au tableau toutes les positions que l'on prend pendant la prière. Ensuite, vous les recopierez sur votre feuille.

– Mais, Maman, ça va être dur, dit Amina.

– Non, pas du tout ! On va juste dessiner un petit bonhomme avec une tête, un corps, deux bras et deux jambes. C'est suffisant pour comprendre. Alors, je dessine d'abord mon bonhomme en position debout. Voilà, c'est la première position de la prière.

– Mais Maman, il doit d'abord lever les mains en disant *Allâhou akbar*, dit Amine.



– C’est en effet comme cela que la prière commence, mais nous étudierons tous les mouvements et toutes les paroles qu’il faut dire une autre fois. Aujourd’hui, nous ne révisons que les positions et l’ordre dans lequel elles se suivent.

– C’est quoi, les positions ? demande Amina.

– On est d'abord debout, première position, puis on s'incline, deuxième position, puis on se redresse, et ainsi de suite. D'accord ?

– Oui, d'accord Maman, c'est facile ! dit Amina. On dessine aussi le petit bonhomme debout ?

– Bien sûr ! Vous le dessinez en haut et à gauche de votre feuille et vous le mettez de profil.

– C'est comment de profil ? demande Amina.

– C'est de côté, pas de face ni de dos, dit Amine.

– Oh, je lui ai fait un gros ventre ! dit Amina.

– Ce n'est pas grave, dit tout bas Nabil, les gros aussi doivent faire la prière.

– Ça y est ? demande Maman. Bien. Alors, quelle est la position suivante ?

– On se penche en avant, dit Amine.

– Oui ! On s'incline. Sur la même ligne, à la suite du petit bonhomme debout, je le dessine maintenant en position inclinée. Voilà. Dessinez-le aussi.

– Ma mère appelle ça le roukoû', dit Nabil.

– Exact, c'est ainsi que l'on dit en arabe pour l'inclination. Vous allez le noter au bas de votre feuille. Écrivez : inclination = roukoû'. Je vous l'inscris au tableau.

– Oh là là, ton bonhomme a encore grossi ! dit Amine, en voyant le nouveau dessin d'Amina. Tu ne vas pas avoir assez de place sur ta feuille pour tout mettre.

– Oui, tu as raison, cette fois il est vraiment trop gros ! Attends, un coup de gomme et il va maigrir. Voilà ! C'est mieux comme ça ?

– Ce n'est pas encore un maigrichon, dit Nabil, mais il doit déjà se sentir plus léger.

– Après l'inclination, on se redresse, dit Maman. Je dessine mon petit bonhomme à nouveau debout. Puis on se prosterne. Je dessine mon petit bonhomme en prosternation.

– Là, ma mère dit le soujoûd, fait remarquer Nabil.

– Oui, ce mot aussi vous sera utile, dit Maman. Notez : prosternation = soujoûd.

– On va devenir savant, dit Amine.

– Vous y êtes ? demande Maman. Bien. Dites-moi quelle est la position suivante.

– Le petit bonhomme s'assied, dit Amina.

– Très bien, je le dessine assis, dit Maman.

– Après il se prosterne à nouveau, continue Amina.

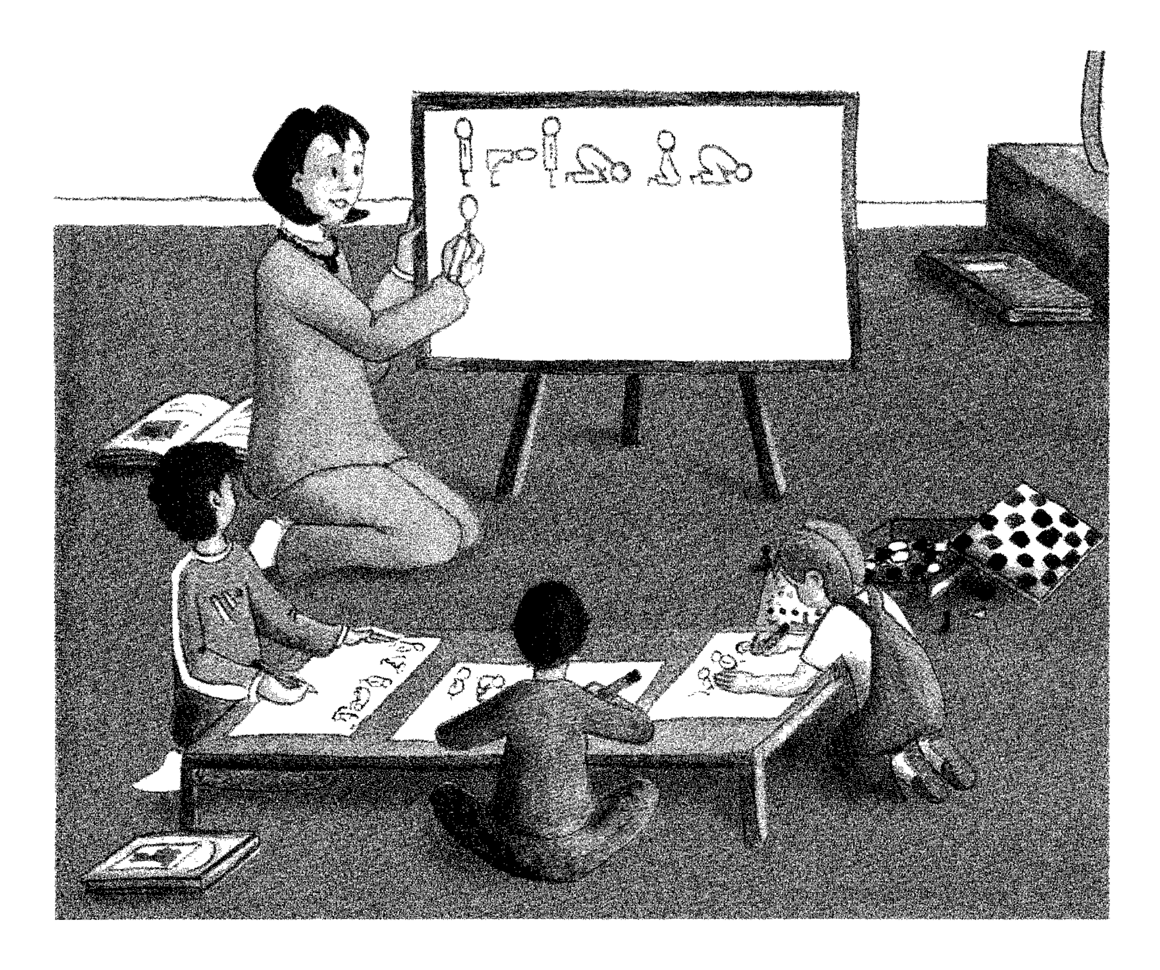
– Tu vas pouvoir faire la leçon à ma place, dit Maman, avec satisfaction. Je le dessine à nouveau en prosternation.

– Tu sais, Maman, tu peux dire en soujoûd, on comprend l'arabe maintenant, dit Amina, en riant.

– C'est vrai, tu fais des progrès, dit Nabil.

– Et quelle est la position suivante ?

– On se remet debout, dit Nabil.



– Exact ! Mais, attention ! Je ne dessine pas mon bonhomme à la suite des autres dessins. Je le dessine au-dessous, au début de la deuxième ligne.

– Ah oui, dit Amine, j'ai compris. Tu le dessines au-dessous parce qu'il va recommencer la même série de positions !

– Bravo ! dit Maman. C'est exactement ça. Donc, après s'être mis debout, il s'incline.

– Puis il se relève, dit Amine.

– Puis il se prosterne, dit Nabil.

– Puis il s'assied, dit Amine.

– Puis il se prosterne à nouveau, dit Amina.

– Eh là ! Eh là ! Pas si vite, dit Maman, vous ne me laissez pas le temps de dessiner mon petit bonhomme dans chacune de ces positions !

– C'est vrai, dit Amine en riant, il faut laisser le petit bonhomme faire calmement sa prière.

– Ouf ! Ça y est ! dit Maman. À vous maintenant, recopiez ces positions.

– Ce sont pourtant les mêmes positions, dit Amina, mais mon bonhomme ne ressemble pas toujours à celui du dessus.

– Tu sais, c'est pareil pour le mien, dit Amine.

– Oh ! Regarde celui de Nabil ! Il est drôlement chouette ! dit Amina.

– Normal, c'est surtout en dessin qu'il me bat en classe et qu'il obtient une meilleure moyenne que moi.

– Eh ! Oh ! Arrête ! dit Nabil, deux ou trois points de plus en dessin ne suffisent pas pour faire vraiment bouger la moyenne.

– En tout cas ça aide bien, tu ne peux pas dire le contraire. Si c'était moi qui avais ces deux ou trois

points de plus, tu verrais ta moyenne prendre un coup dans l'aile et la mienne repartir à la hausse. Ce qu'elle va faire d'ailleurs.

– Je te conseille de dire *ine châ Allâh*, dit Amina, en riant.

– Oui, dit Nabil, ce serait plus prudent !

– *Ine châ Allâh, ine châ Allâh* ! dit Amine.

– Vous me direz quand je peux continuer, dit Maman, amusée de les entendre.

– C'est bon, Maman, on a recopié, dit Amina.

– Alors, après cette prosternation, on s'assied, on récite ce qu'il faut réciter et on termine cette prière en saluant à droite et à gauche. Je termine donc cette deuxième ligne en dessinant mon bonhomme assis.

– Là, ce n'est pas pareil, dit Amina. Sur la ligne du dessus il ne s'était pas assis après la deuxième prosternation.

– Bien observé, dit Maman. Maintenant, écoutez bien ! Dans une prière, toutes les positions que nous avons dessinées sur la première ligne s'appellent une rakate. Quand on parle de la première rakate d'une prière, on parle donc de l'ensemble des positions de cette première ligne. Est-ce que c'est clair ? Voulez-vous que je répète ?

– Non non, compris, pas de problème, dit Amine.

– Oui, c'est très clair, dit Nabil.



– Comme dit Papa, c'est clair comme de l'eau de source, dit Amina. Et la deuxième ligne, je parie que c'est la deuxième rakate !

– Décidément, la prochaine fois c'est toi qui feras la leçon, dit Maman. C'est en effet la deuxième rakate. Cette prière est donc une prière de deux rakates.

– Mais il y a des prières qui sont plus longues que celle-là, dit Amine.

– Dans les prières obligatoires, il y a une prière de trois rakates. C'est la prière du maghreb, que l'on fait juste après le coucher du soleil. Il y a aussi des prières de quatre rakates. Voilà, vous savez tout sur les rakates de la prière. Vous voyez, ce n'était pas difficile.

– Et maintenant, Maman, le petit bonhomme peut aller jouer ? demande Amine, en riant.

– Mais oui, bien sûr, mon petit bonhomme, tu peux aller jouer.

– Et ta petite bonne femme aussi ? demande Amina, en levant le doigt.

– Vous pouvez tous jouer ! Vous avez bien travaillé et je suis contente de voir que vous connaissez toutes les positions de la prière.



Amine a installé son circuit de formule 1 dans sa chambre. Nabil et lui se sont alors livrés à une course acharnée pleine d'incidents mécaniques et de sorties de piste. Amina a laissé les garçons à leur sport automobile et est allée voir Julie, qui va déjà mieux.

Un peu avant six heures, Maman a dit aux garçons que le grand prix allait se terminer dans dix minutes,

six secondes et cinq dixièmes car se serait le moment pour Nabil de retourner chez lui.

Plus tard, lorsque Papa rentre de son travail, Maman est en train de demander avec insistance à Amine de ranger son circuit avant le repas.

– Oh là là ! Quel chantier ! dit Papa, en arrivant dans la chambre.

– Avec Nabil, ils ont bien travaillé et bien joué, dit Maman. Mais maintenant, c'est l'heure de ranger. C'est la troisième fois que je le demande.

– Amina pourrait quand même m'aider un peu ! dit Amine en rouspétant.

– Eh ! chacun range son désordre, répond Amina. Moi j'ai joué chez Julie et j'ai tout rangé avant de la quitter.

– Oui, mais Nabil ne m'a pas aidé à ranger avant de partir.

– Tu me fais de la peine en disant ça, dit Papa. Nabil était notre invité, ton invité ! On doit être serviable envers celui que l'on invite. Tu lui as prêté ton circuit et vous avez joué ensemble, c'est très bien ! Quand Maman et moi invitons quelqu'un à déjeuner, est-ce que nous lui demandons de faire la vaisselle avant de partir ?

– Ben non, ça ne serait pas gentil et pas poli, répond Amine.



– Tu vois, nous sommes d'accord. Allez, je vais t'aider un peu à remettre de l'ordre dans ton chantier ; il faut dire qu'il y en a vraiment partout. Vous avez dû bien vous amuser !

– Ah, ça oui ! Et Nabil était drôlement content car il n'a pas de circuit à la maison.

– Tu vois, tu lui as fait plaisir ! Il ne faut pas gâcher ta bonne action en te mettant à rouspéter pour rien.

– Ben oui ! Et tu sais, on s'est donné rendez-vous pour mercredi prochain. Il a dit que sa mère serait sûrement d'accord pour qu'il revienne.

– La prochaine fois, dit Maman, je vous obligerai à vous arrêter de jouer un peu plus tôt pour que vous ayez le temps de ranger ensemble.

Papa et Amine démontent le circuit et remettent de l'ordre dans la chambre pendant que Maman prépare le repas et qu'Amina met la table. Depuis la cuisine, elles entendent Papa et Amine qui rient sans arrêt. Quand le rangement est terminé, ils viennent s'asseoir à table.

– Vous aviez l'air de bien vous amuser, dit Maman.

– Papa me racontait ce qu'il faisait avec ses copains quand il avait mon âge, dit Amine. Je ne pouvais plus m'arrêter de rigoler !

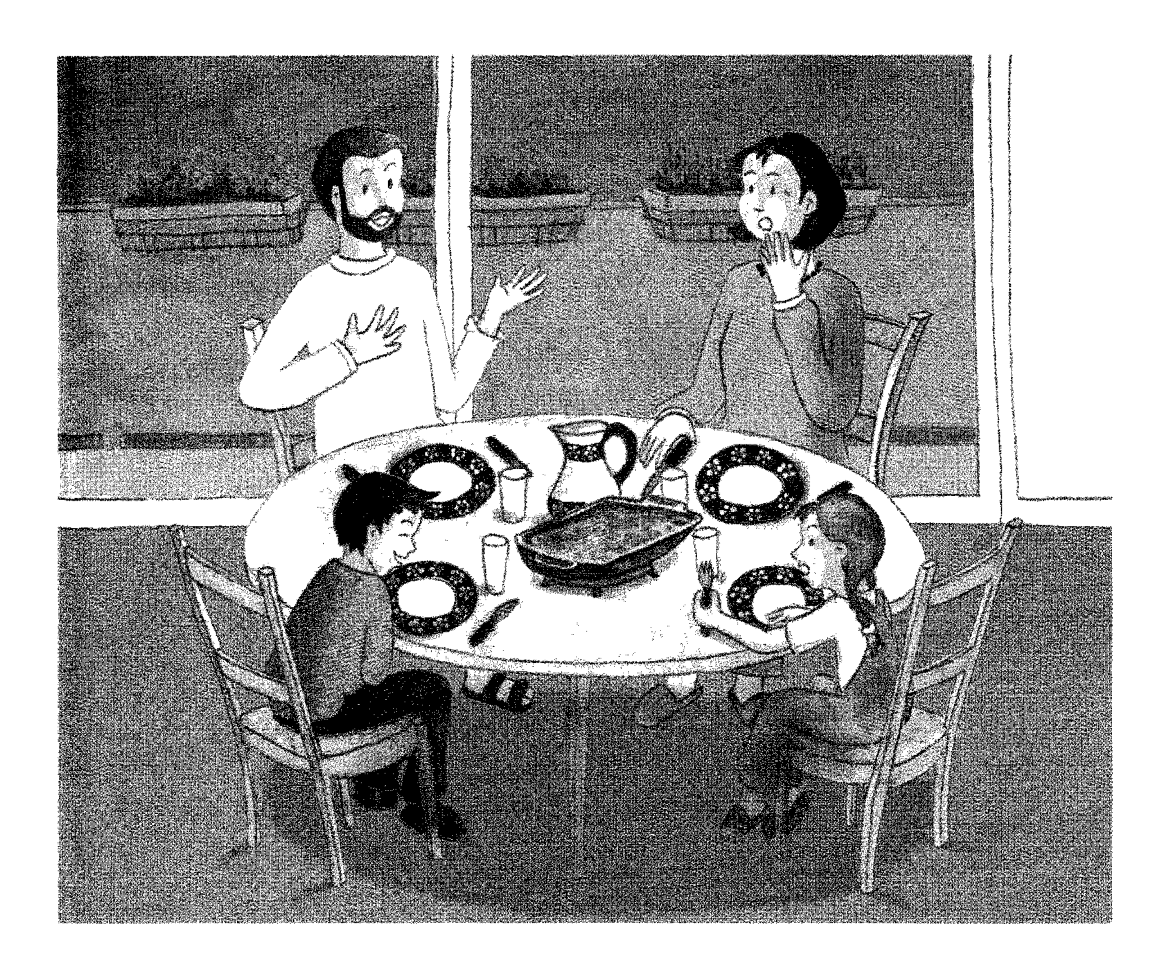
– Et qu'est-ce qu'il te racontait ? demande Amina, qui voudrait bien rire aussi.

– Ah ça, mademoiselle, ce sont des histoires qu'on ne raconte qu'entre hommes ! dit Papa.

– Tu n'avais qu'à nous aider à ranger et tu aurais bien rigolé ! dit Amine.

– Eh bien ! Il me semble que tu racontes de drôles de choses à mon fils ? dit Maman.

– Oh, il n'y avait rien de mal ! dit Amine.



– Alors, raconte, dit Amina, impatiente de savoir.

– Papa me parlait d'une course à vélo qu'il avait organisée avec des copains. C'était chez Grand-père. La course se passait dans un grand pré ; du vélo-cross, quoi. Mais il y avait plein de vaches dans ce pré, et Papa... ah ! ah ! ah !...

– Et quoi ? demande Amina.

– Et Papa est tombé dans... ah ! ah ! ah !...

– Dans quoi ? Mais dis-le, enfin !

– Écoute, Amina ! Devine un peu, dit Papa. Ton frère t'a dit qu'il y avait des vaches.

– Et tu es tombé dans une bouse de vache ! s'écrie Maman, en faisant une tête effrayée.

– On ne parle pas de cela quand on est à table, dit Papa en riant.

– Mais c'est horrible ! dit Maman.

– Tu vois, je vous avais prévenues, ce n'est pas une histoire pour les femmes !

– Et qu'est-ce que tu as fait ? demande Amina, en rigolant à son tour.

– Je suis rentré à la maison pour me laver et me changer ; que pouvais-je faire d'autre ? Ce jour-là je n'avais pas du tout envie de rire. Vous voyez, nos petits soucis et nos petites misères, on en rit souvent, après. Cela prouve que ce n'est pas bien grave et qu'il vaudrait mieux en rire tout de suite plutôt que de se plaindre ou de se fâcher. N'est-ce pas, Amine ?



Dans la journée, Amine et Amina ont l'occasion de parler souvent de choses intéressantes avec Maman ; le

soir, c'est plutôt le moment réservé à Papa. Ainsi, de jour en jour, ils apprennent beaucoup de choses importantes pour leur vie et leur bonheur. Dans une famille, dit souvent Papa, il faut prendre le temps de se parler, de se faire des confidences. Il faut faire très attention à ce que les moments où l'on est ensemble ne se passent pas uniquement devant la télévision.

L'instant préféré d'Amine et Amina, c'est lorsque Papa vient dans leur chambre pour raconter une petite histoire. Il choisit toujours une histoire qui s'adresse à leur intelligence ou qui touche leur sensibilité et émerveille leur cœur. Mais, ce soir, Amina veut d'abord raconter à Papa comment s'est passée la leçon de Maman. Alors Papa écoute sa petite fille et s'intéresse à tout ce qu'elle dit.

– Tu sais, dit-elle, les yeux brillants de plaisir, Maman nous a appris deux mots arabes. Elle nous a appris soujoûd, qui veut dire prosternation, et elle nous a appris... Dis, Amine, c'était quoi l'autre mot ?

– Le roukoû', l'inclination, dit Amine. En fait c'est plutôt Nabil qui nous les a appris.

– Oui, c'est vrai ! Et sur le tableau, il y avait un petit bonhomme qui faisait sa prière.

– Il faisait sa prière sur le tableau, dit Papa, en faisant semblant de ne pas comprendre et d'être très étonné. Vous auriez pu lui donner un tapis de prière !

– Mais non ! dit Amina en éclatant de rire, c'était un bonhomme dessiné sur le tableau, pas un vrai !

– Eh bien ! Vous en avez fait des choses !

– Oui, plein ! reprend Amina. On répondait même tellement vite à Maman qu'elle n'avait plus le temps de dessiner le petit bonhomme dans chaque position.

– Oui, dit Amine, et moi j'ai dit qu'il fallait le laisser faire calmement sa prière.

– Tu as raison, dit Papa. Il faut toujours faire la prière calmement. Dans chaque position, il convient de rester au moins un moment immobile. Il ne faut pas s'incliner, se relever, se prosterner et ainsi de suite à toute vitesse. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallâm*, nous a dit que celui qui prie ne doit pas ressembler à une poule qui picore du grain. Chez Grand-père, vous avez vu les poules picorer en baissant et en relevant la tête à toute vitesse. Nous ne devons surtout pas prier de cette façon.

– Oui ! Sinon Allah n'est pas content, dit Amina.

– Allah aime les belles prières, répond Papa.

– Maman a dit que pour faire une belle prière il faut déjà penser à Allah avant de la commencer, dit Amine.

– Mais oui, tu dois être conscient que tu vas te présenter devant Allah. Tu sais qu'il te regarde et qu'il voit tout ce qui est dans ton cœur. Chasse donc d'abord de ton cœur tout ce qui pourrait lui déplaire.



– Une fois, j'ai failli faire ma prière avec un bonbon dans la bouche. Heureusement, Amine s'en est aperçu.

– Il faut aussi faire attention à ne pas avoir de chewing-gum ! Pendant la prière, c'est comme si on jeûnait, on ne doit rien sucer, rien boire et rien manger, sinon la prière est cassée et il faut la refaire.

– Oui, et pendant la prière il est aussi interdit de parler, sinon la prière est fichue, dit Amina.

– Il est interdit de parler à ceux qui t'entourent, dit Papa, mais il est obligatoire de parler à Allah ! La Fâtiha et toutes les autres paroles de la prière sont des paroles que tu adresses à Allah. Quand tu les prononces, sois certaine qu'Allah t'écoute. Quand Allah veut que tu dises ces paroles à voix basse, tu ne dois pas simplement penser à ces paroles dans ta tête, tu dois les prononcer, mais sans faire entendre ta voix. Tu les dis tout bas, et Allah les entend.

– Et notre petite histoire, Papa, tu vas nous la raconter à voix haute, j'espère, dit Amina en riant.

– Oui, Papa, raconte-nous encore les grosses bêtises que tu faisais quand tu étais petit, s'exclame Amine.

– Mais je ne faisais pas de grosses bêtises !

– Eh, mon œil ! dit Amine en rigolant.

– Comme tous les enfants, il m'arrivait bien sûr de faire des petites bêtises, mais jamais des choses graves ou méchantes. Eh bien, par exemple, je me rappelle qu'un jour de pluie j'étais sorti en prenant le parapluie de Grand-mère sans lui en demander la permission. Or il y avait aussi de fortes bourrasques de vent…

Et Papa raconte alors ce qu'il arriva au parapluie.



Comment faire une prière

Nous allons t'expliquer en détail comment se fait une prière de deux rakates. Nous prendrons pour exemple la prière du soubh, qui est la première prière obligatoire de la journée. Sur le tableau figurant ci-dessous sont dessinées les positions que tu dois prendre au cours de cette prière [4].

Première rakate

Deuxième rakate

---

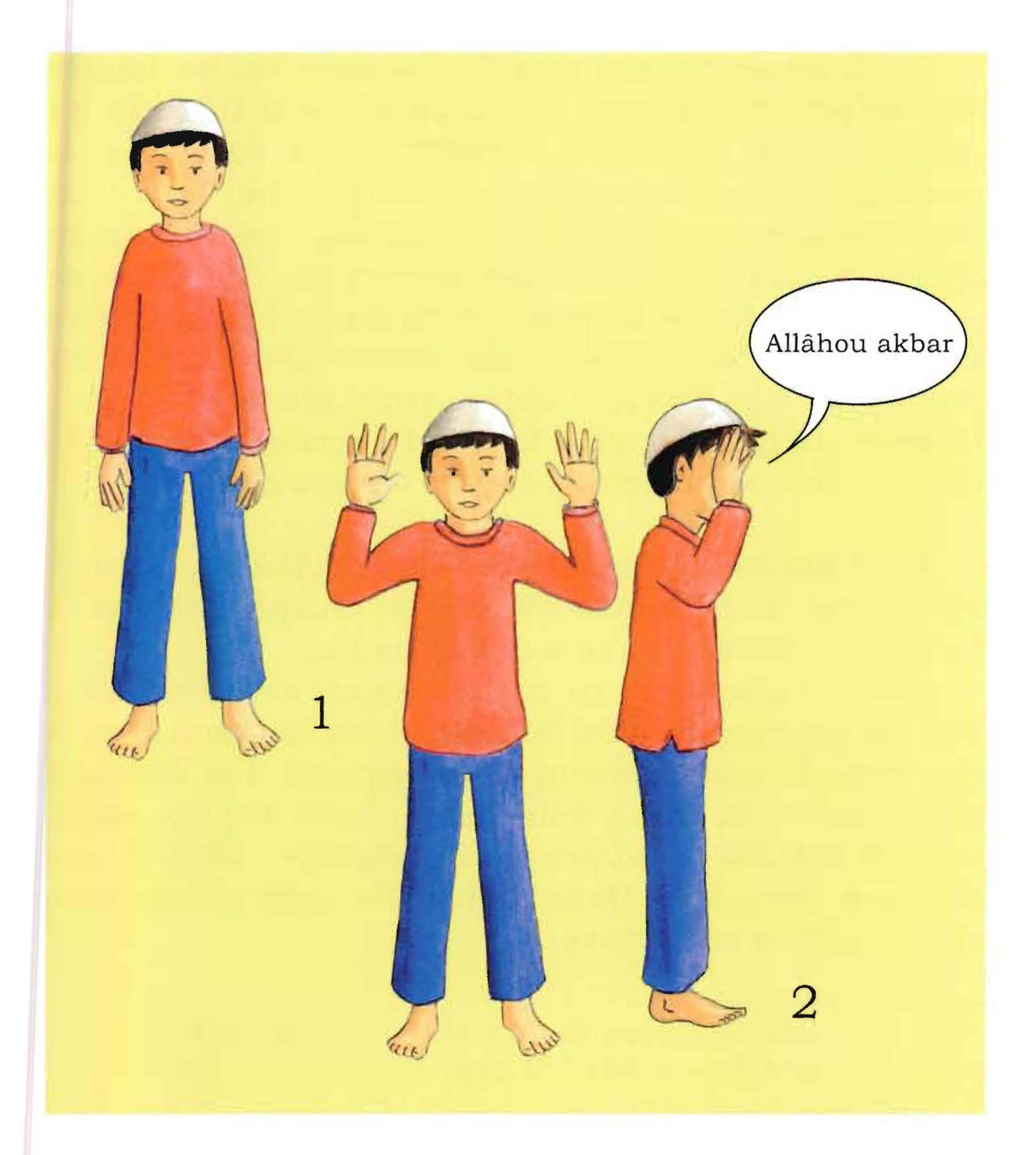
[4] Comme tu le sais, le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que l'ablution est la clé qui permet d'entrer dans la prière et que la prière est la clé qui permet d'entrer au Paradis. Pour pouvoir faire une prière, tu dois donc avoir fait ton ablution, sinon ta prière ne serait pas valable. L'ablution est expliquée dans le livre N°1.

1 – Tu te mets d'abord debout, face à la qibla, c'est-à-dire en direction de La Mecque. Tu te tiens bien droit, les pieds tournés vers la qibla et un peu écartés l'un de l'autre pour que tu sois bien stable. Avant de commencer une prière, tu dois toujours savoir quelle prière tu vas faire et tu dois prendre l'intention, en toi-même, de faire cette prière-là. Tu prends donc l'intention de faire la prière du soubh.

2 – Pour commencer la prière, tu lèves les mains à la hauteur de ton visage, en tournant l'intérieur des mains vers la qibla, et tu dis *Allâhou akbar* à voix haute. Ce qui veut dire : *Allah est plus grand (que tout ce que l'on peut imaginer).* Dès que tu as dit cela, tu es en prière. À partir de ce moment, tous les gestes que tu dois faire, toutes les paroles que tu dois dire et toutes les positions que tu dois prendre deviennent des actes sacrés que tu dois accomplir aussi parfaitement que possible. Sois bien conscient de cela !

Durant ta prière, pense que tu te tiens devant Allah. Efforce-toi de comprendre les paroles que tu prononces. Sois concentré, garde les yeux ouverts et regarde vers l'endroit du sol où tu poseras ton front quand tu te prosterneras.

Évite les mouvements autres que ceux de la prière et ne t'occupe pas de ce qui se passe autour de toi.


Allâhou akbar
1
2

3 – Ensuite tu abaisses les bras et tu les laisses pendre de chaque côté du corps ou bien tu mets les mains contre le ventre, la main droite posée sur la main gauche et tenant le poignet gauche. Ces deux positions sont possibles. Le mieux, pour toi, est que tu choisisses la position que tes parents ont l'habitude de prendre. Tu récites alors la Fâtiha à voix haute. Quand tu as terminé la Fâtiha, tu dis *âmîne* ! Dans toutes les prières tu dis *âmîne* [5] après avoir récité la Fâtiha. Ensuite, toujours à voix haute, tu récites une courte sourate [6] ou seulement quelques versets du Coran.

4 – Ensuite tu t'inclines en disant *Allâhou akbar* à voix haute. Dans toutes les prières, chaque fois que tu diras cette parole, ce sera à voix haute.

Dans l'inclination, tu prends appui avec les mains sur les genoux. Le dos doit être bien horizontal et la tête dans le prolongement de la ligne du dos. Pendant l'inclination, tu dis à voix basse, trois fois de suite, *soubhâna rabbi al-'adhîme*, ce qui signifie : *Gloire à mon Seigneur immense.* Dans toutes les prières tu diras cette parole à voix basse.

---

[5] Tu trouveras les paroles de la Fâtiha et l'explication de ce que veut dire *âmîne* dans le livre N°2, page 58.

[6] Tu trouveras une courte sourate page 54.


Fâtiha puis courte sourate
3
3
Allâhou akbar
soubhâna rabbi al-'adhîme (3 fois)
4

5 – Ensuite tu te redresses en laissant les bras pendre de chaque côté du corps et en disant à voix haute *sami' Allâhou limane hamidah*, ce qui veut dire : *Allah entend celui qui fait sa louange*. Alors tu fais la louange d'Allah en disant à voix haute *rabbanâ oua lakal-hamd*, ce qui veut dire : *Notre Seigneur, à Toi la louange*. Ces paroles se disent toujours à voix haute.

6 – Ensuite tu te prosternes. Pendant que tu fais le mouvement de te prosterner, tu dis *Allâhou akbar*.

Dans la prosternation, le front et le nez touchent le sol. Les mains sont posées à plat de chaque côté de la tête et les doigts sont en direction de la qibla. Les avant-bras ne doivent pas toucher le sol. Les garçons (et les hommes) tiennent leurs coudes un peu écartés du corps ; les filles (et les femmes) ne les écartent pas. Les genoux sont appuyés au sol. Le dessous des doigts de pied touche le sol.

Une fois prosterné, tu dis trois fois, à voix basse, *soubhâna rabbî al-a'lâ*, ce qui veut dire : *Gloire à mon Seigneur qui est plus élevé que tout !* Dans toutes les prières tu diras cette parole à voix basse.

Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que lorsque tu es prosterné devant Allah tu es alors au plus près de lui et que tu peux en profiter pour lui demander ce que ton cœur désire.


sami' Allâhou limane hamidah
rabbanâ oua lakal-hamd
5
Allâhou akbar
6
Soubhâna rabbî al-a'lâ (3 fois)

7 – Ensuite tu relèves la tête et tu t'assieds. Pendant que tu relèves la tête pour t'asseoir, tu dis *Allâhou akbar*. Tu t'assieds en repliant le pied gauche sous la fesse gauche. Le pied droit restant vertical, le dessous des doigts de pied appuyé au sol. Les mains sont posées sur les cuisses.

8 – Ensuite, après être resté un instant immobile, tu te prosternes à nouveau en disant *Allâhou akbar*. Quand tu es prosterné, tu redis trois fois *soubhâna rabbî al-a'lâ*.

9 – Ensuite tu te relèves de la prosternation pour commencer la deuxième rakate. Tu te mets directement debout en disant *Allâhou akbar*. Une fois debout, tu places les mains contre le ventre ou de chaque côté du corps, comme tu l'as fait au début de la prière, puis tu fais à nouveau tout ce que tu as fait dans la première rakate.

Tu récites donc la Fâtiha et quelques versets du Coran, puis, tout en disant les mêmes paroles que dans la première rakate, tu t'inclines, puis tu te relèves, puis tu te prosternes, puis tu t'assieds, puis tu te prosternes à nouveau.


Allâhou akbar
7
7
Allâhou akbar
Soubhâna
rabbî al-a'lâ
(3 fois)
8

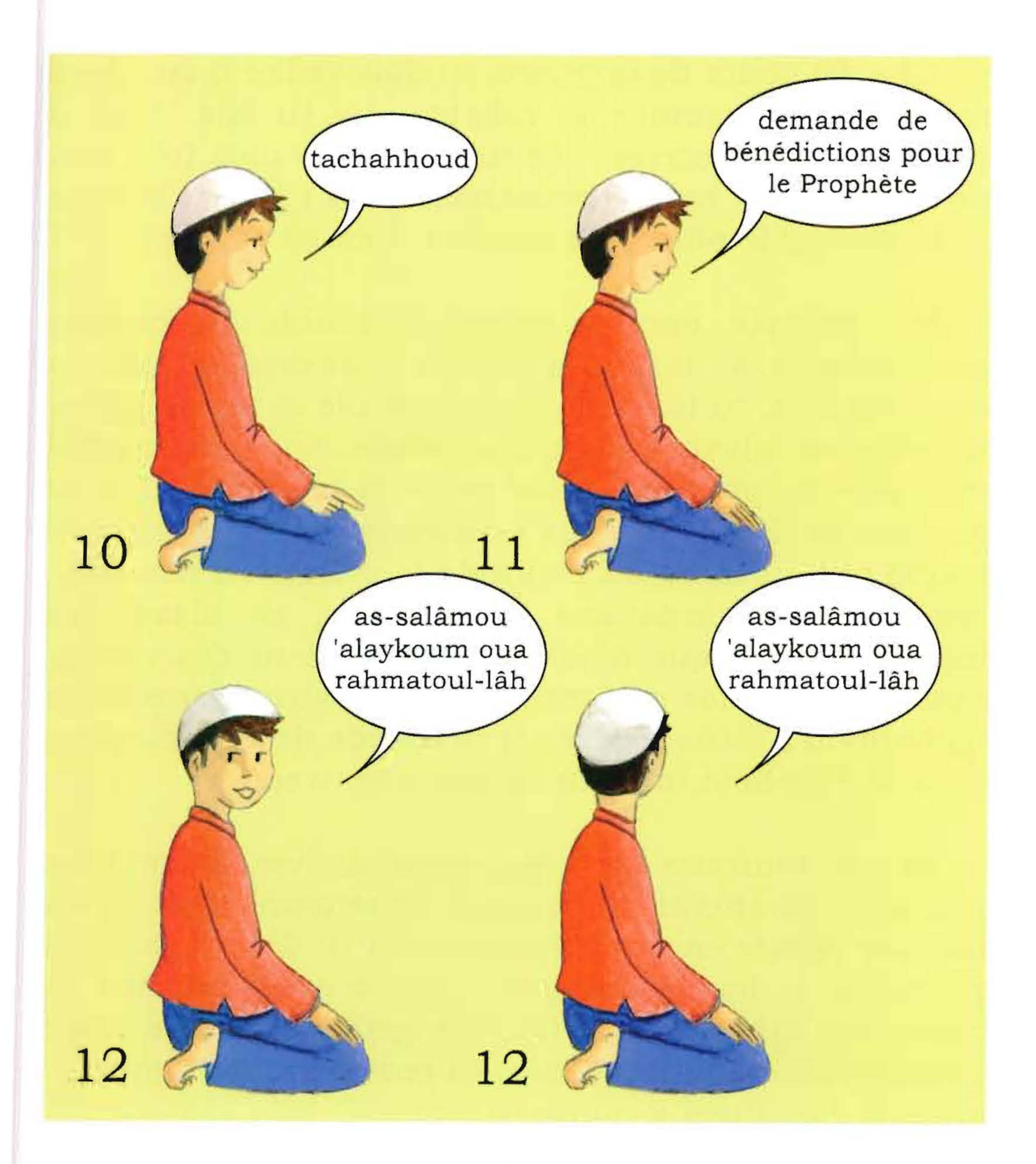
10 – Ensuite tu relèves la tête et tu t'assieds en disant *Allâhou akbar*. Tu poses les mains sur les cuisses. Une fois assis, tu dis le tachahhoud [7] à voix basse. Tu trouveras les paroles du tachahhoud page 56. Pendant la récitation du tachahhoud, tu tends l'index de la main droite, en gardant celle-ci fermée et posée sur la cuisse. En tendant ainsi l'index, tu confirmes et tu renforces le témoignage que tu es en train de prononcer.

11 – Après le tachahhoud, tu récites, à voix basse, la demande de bénédictions pour le Prophète dont tu trouveras les paroles page 58.

12 – Ensuite tu termines la prière par la salutation. Tu tournes la tête à droite en disant, à voix haute, *as-salâmou 'alaykoum oua rahmatoul-lâh*, ce qui signifie : *Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous.* Puis tu tournes la tête à gauche en disant de même *as-salâmou 'alaykoum oua rahmatoul-lâh.* Ces salutations s'adressent à tes deux anges gardiens qui ont prié avec toi. Dès que tu as salué, ta prière est terminée.

---

[7] Le mot arabe *tachahhoud* signifie *témoignage*. Dans le tachahhoud, tu témoignes en effet que tu crois en Dieu et en son prophète Mouhammad.


tachahhoud
10
demande de bénédictions pour le Prophète
11
as-salâmou 'alaykoum oua rahmatoul-lâh
12
as-salâmou 'alaykoum oua rahmatoul-lâh
12

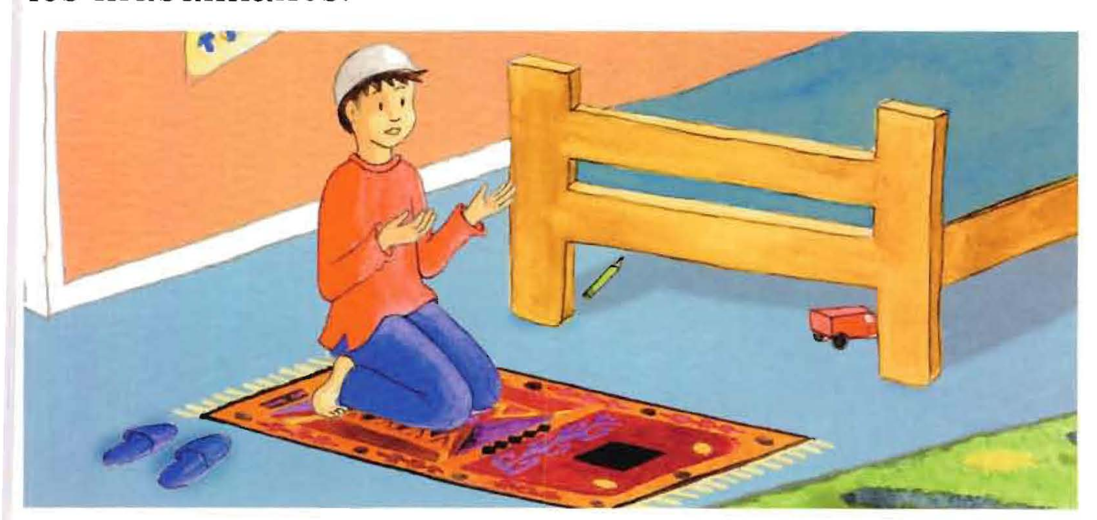
13 – Au cours de la prière, tu dois veiller à être bien conscient du nombre de rakates que tu fais. Mais il peut cependant arriver que tu ne saches plus très bien où tu en es. Si malheureusement cela t'arrive, tu dois te baser sur le plus petit nombre dont tu es sûr.

Par exemple, dans la prière du soubh, qui compte deux rakates, si tu ne sais plus si tu as déjà fait une ou deux rakates, tu te bases sur une seule et tu complètes ta prière en faisant encore une rakate. Après avoir ainsi complété ta prière et avoir salué à ta droite et à ta gauche, tu dois faire deux prosternations pour réparer l'oubli que tu as eu au cours de ta prière. Tu fais donc ces deux prosternations réparatrices, en disant les mêmes paroles que d'habitude. Quand tu t'es rassis, après la deuxième prosternation réparatrice, tu redis le tachahhoud, sans ajouter la demande de bénédictions pour le Prophète, puis tu salues à nouveau.

Le cas contraire peut également arriver. Suite à un moment d'inattention, tu peux t'apercevoir que tu as fait une rakate en trop. Dans ce cas tu dois réparer ta prière de la façon suivante : Après avoir terminé ta prière en saluant à droite et à gauche, tu fais deux prosternations réparatrices, tu redis le tachahhoud et ensuite tu salues à nouveau.

14 – Le moment qui suit une prière est favorable pour faire des demandes à Allah. Profites-en ! Lève tes mains vers lui et adresse-lui des demandes pour ceux que tu aimes, pour tes parents, ta famille, tes amis et pour toi aussi, bien sûr. Tu peux aussi demander à Allah de venir en aide à ceux qui sont en difficulté et de soulager ceux qui souffrent.

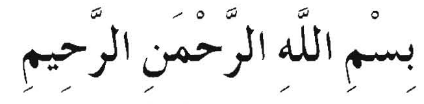
Partout dans le monde il y a des hommes et des femmes qui demandent à Allah de protéger et d'aider les croyants. Eux tous ont donc pensé aussi à toi bien qu'ils ne te connaissent pas. Après tes prières, pense toi aussi à eux en demandant à Allah de pardonner et d'accorder sa miséricorde à tous les croyants et à toutes les croyantes, à tous les musulmans et à toutes les musulmanes.



La sourate de la pureté

La sourate de la pureté, qui, en arabe, s'appelle la sourate al-Ikhlâs, est une des plus courtes mais des plus importantes sourates du Coran. Nous t'indiquons d'abord les paroles de cette sourate en arabe. Ensuite, en **rouge**, nous t'indiquons comment ces paroles se prononcent et, en **bleu**, ce qu'elles signifient. Pour apprendre à bien prononcer toutes les paroles de la prière, il faut que tu te fasses aider par quelqu'un qui sait bien parler l'arabe ou que tu demandes une cassette qui te permettra de les répéter correctement.





bismillâhir-rahmânir-rahîme

Au nom d'Allah, le Tout-miséricordieux, le Très-miséricordieux.

قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ

qoul houal-lâhou ahad

Dis : Lui, Allah, est Unique.

اَللَّهُ الصَّمَدُ

allâhous-samad

Allah est le soutien (de tout ce qu'il a créé).

لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ

lam yalid oua lam youlad

Il n'est ni père ni fils de personne,

وَلَمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوًا أَحَدٌ

oua lam yakoul-lahou koufouane ahad

et personne n'est égal à lui.



Les paroles du tachahhoud

Quand tu es assis à la fin de la deuxième rakate de la prière, tu récites le tachahhoud. Tu verras, dans le livre N°4, que tu dois le réciter une deuxième fois à la fin des prières qui comptent plus de deux rakates.

اَلتَّحِيَّاتُ لِلَّهِ، الزَّاكِيَاتُ لِلَّهِ، اَلطَّيِّبَاتُ الصَّلَوَاتُ لِلَّهِ

at-tahiyyâtou lil-lâhi az-zâkiyâtou lil-lâhi
at-tayyibâtous-salaouâtou lil-lâhi

Les vives salutations sont pour Allah, les œuvres pures sont pour Allah et les belles prières sont pour Allah.

اَلسَّلامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيُّ

as-salâmou ‘alayka ayyouha-n-nabiyyou

Que la paix (d’Allah) soit sur toi, ô Prophète !

وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

oua rahmatoul-lâhi oua barakâtouhou

ainsi que la miséricorde d’Allah
et ses bénédictions.

اَلسَّلاَمُ عَلَيْنَا وَعَلَى عِبَادِ اللَّهِ الصَّالِحِينَ

as-salâmou ‘alaynâ oua ‘alâ ‘ibâdil-lâhis-sâlihîne

Que la paix soit sur nous et sur tous les bons serviteurs d’Allah.

أَشْهَدُ أَنْ لاَ إِلَهَ إِلاَّ اللَّهُ وَحْدَهُ لاَ شَرِيكَ لَهُ

ach-hadou ane lâ ilâha ilal-lâhou
ouahdahou lâ charîka lahou

Je témoigne qu’il n’y a pas d’autre dieu qu’Allah, Unique et sans associé,

وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّداً عَبْدُهُ وَرَسُولُهُ

oua ach-hadou anna mouhammadane
‘abdouhou oua raçoûlouhou

et je témoigne que Mouhammad est son serviteur et son envoyé.



La demande de bénédictions pour le Prophète

Il existe beaucoup de paroles différentes pour demander à Allah de bénir le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam* [8]. Certaines sont courtes, d'autres sont plus longues car elles mentionnent les nombreux mérites du Prophète. La demande de bénédictions que nous t'indiquons ici est celle qu'il convient de réciter dans la prière, après le dernier tachahhoud [9].

Au début, quand tu apprends à prier, tu n'es pas obligé de réciter cette demande dans tes prières. Tu la réciteras dès que tu sauras toutes les autres paroles de la prière.

اَللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ

allâhoumma salli 'alâ mouhammadine
oua 'alâ âli mouhammadine

Ô mon Dieu ! Répands ta grâce sur Mouhammad et sur la famille de Mouhammad,

---

[8] Comme nous te l'avons expliqué dans le livre N°1, page 21, cette parole signifie : *qu'Allah lui accorde sa grâce et sa paix.*

[9] Cette demande de bénédiction s'appelle : assalâtoul-ibrâhimiya.

كَمَا صَلَّيْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ وَعَلَى آلِ إِبْرَاهِيمَ

kamâ sallayta 'alâ ibrâhîma oua 'alâ âli ibrâhîma

comme Tu l'as répandue sur Ibrâhîm et sur la famille d'Ibrâhîm,

وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ

oua bâriq 'alâ mouhammadine
oua 'alâ âli mouhammadine

et répands tes bénédictions sur Mouhammad et sur la famille de Mouhammad,

كَمَا بَارَكْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ وَعَلَى آلِ إِبْرَاهِيمَ فِي الْعَالَمِينَ

kamâ bârakta 'alâ ibrâhîma
oua 'alâ âli ibrâhîma fil 'âlamîna

comme Tu les as répandues sur Ibrâhîm et sur la famille d'Ibrâhîm, (en les choisissant) parmi toutes les créatures.

إِنَّكَ حَمِيدٌ مَجِيدٌ

innaka hamîdoun majîd

En vérité (ô mon Dieu), Tu es digne de louanges et de gloire !